

TRÈS CHÈRE langue française

Cachez ce barbarisme que je ne saurais entendre ! Un clin d'œil à Molière pour résumer notre attachement à notre langue pourtant pleine d'exceptions, de contradictions et de pièges. D'où vient ce respect inconditionnel ? Détour par notre histoire avant de vous mesurer aux 12 questions de notre quiz.

SOPHIE VIGUIER-VINSON AVEC FLORENCE MONTEIL

Malgré le « franglais » ou les SMS, la langue française tient bon, surtout dans nos générations... mais pas seulement ! La preuve, plus d'un foyer sur deux possède un Scrabble (1) et la télévision enregistre de belles audiences en multipliant les émissions qui jouent avec les mots, à commencer par *Des Chiffres et des Lettres* (France 3), indétrônable depuis 1965. Au-delà du plaisir ludique, le respect de la langue reste une passion française : même si nous avons adopté le clavier de l'ordinateur, pas question d'écorcher l'orthographe et la grammaire. Nous aimons les subtilités de notre langue et nous entendons le faire savoir ! D'où un bel appétit pour les quiz qui permettent d'évaluer et d'enrichir ses connaissances (serez-vous répondre à nos 12 questions, page suivante ?). Mais, d'où vient notre attachement ?

Une mission historique

« Nous éprouvons un réel bonheur à manier les mots. Un plaisir presque sensuel à employer l'expression juste, mais aussi intellectuel, comme si cette compétence nous rappelait notre appartenance à une histoire et une culture littéraire dont nous sommes fiers », reconnaît la philosophe et psychothérapeute Nicole Prieur (2). Ne parle-t-on pas de la « langue de Molière » ? Et Molière, c'est le XVII^e siècle, avec la création de l'Académie française chargée d'établir les règles et de créer un dictionnaire. « Une période qui évoque la grandeur de la France dans notre imaginaire », rappelle Nicole Prieur. L'écrivain Jean-Michel

Delacomptée (3) revient sur « la mission historique de notre langue censée rassembler tous les membres de la nation, sans distinction de rang et de religion. La Révolution française en a précisé l'objectif démocratique, mais il faudra plus d'un siècle pour que l'école se charge d'y répondre, grâce aux lois de Jules Ferry. » L'instruction devient alors publique, gratuite et obligatoire. Le certificat d'études fait peau neuve et fixe la fameuse règle des cinq fautes éliminatoires à la dictée, qui a fait trembler des générations d'écoliers. Ce diplôme restera longtemps le seul accessible au plus grand nombre, loin devant le bac. « Bien écrire s'impose ainsi comme le bagage républicain minimal et une marque de politesse », souligne Nicole Prieur. C'est un progrès par rapport aux générations du siècle passé moins instruites, et un atout qui différencie des suivantes. Celles qui, dans les années 1970, ont connu les réformes de l'enseignement de la lecture et la tolérance croissante à l'égard de l'orthographe. Jean-Michel Delacomptée regrette d'ailleurs un

sérieux appauvrissement, « car sans la maîtrise des règles, point de liberté pour créer, communiquer, jouer avec les mots et comprendre le monde », estime-t-il.

Nous appartenons bel et bien à une génération pivot, entre hier et aujourd'hui, garante de notre belle langue française. Il ne reste plus qu'à transmettre notre savoir. Bonne nouvelle, le Scrabble junior est un succès.



La dictée
a fait
trembler des
générations
d'écoliers. »

1. Le Scrabble fête cette année ses 70 ans. 2. Coauteure de *Petits Règlements de comptes en famille, et La Famille, l'argent, l'amour*, éd. Albin Michel. 3. Auteur de *Notre langue française*, éd. Fayard.